Théophile Gautier, *Œuvres complètes. Romans, contes et nouvelles*

Lise Sabourin

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/20041>

DOI : [10.4000/studifrancesi.20041](https://doi.org/10.4000/studifrancesi.20041)

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 août 2019

Pagination : 377

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Lise Sabourin, « Théophile Gautier, *Œuvres complètes. Romans, contes et nouvelles* », *Studi Francesi* [En ligne], 188 (LXIII | II) | 2019, mis en ligne le 01 février 2020, consulté le 25 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/20041> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.20041>

Ce document a été généré automatiquement le 25 janvier 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Théophile Gautier, Œuvres complètes. Romans, contes et nouvelles

Lise Sabourin

RÉFÉRENCE

Théophile Gautier, *Œuvres complètes. Romans, contes et nouvelles*, tome 4, *Le Capitaine Fracasse*, édition critique par S. Mombert, Paris, Honoré Champion, 2018, 764 pp.

- 1 Le célèbre roman de Gautier est édité ici, avec bibliographie et index, par Sarah Mombert qui, après son introduction (pp. 7-89), en donne et annote le texte selon l'édition originale chez Charpentier en 1863 dont les six mille exemplaires furent vendus rapidement, suscitant la réédition de luxe illustrée par Gustave Doré en 1866. Un projet d'adaptation théâtrale s'ensuivit qui, malgré un souvenir probable dans *Le Gascon* de Barrière et Davyl mis en musique par Offenbach en 1873, n'aboutit réellement qu'après la mort de l'auteur, grâce à ses deux gendres, Catulle Mendès et Émile Bergerat, qui le portèrent sur les planches sous le titre originel en 1896. L'introduction évoque aussi très rapidement le devenir dramatique (théâtre du Soleil en 1965, de Marseille en 1987) et cinématographique (tous les vingt ans quasiment depuis 1909, notamment par Abel Gance en 1943) de cette œuvre capitale que bien des générations de lecteurs ont lue depuis sa parution pré-originale dans la "Revue nationale et étrangère" à partir de novembre-décembre 1861.
- 2 Gautier portait en lui ce projet depuis 1830 et le traité signé avec Charpentier (fourni en annexe) précise combien l'éditeur sut mettre un délai à ce report incessant depuis les premières annonces près de trente ans avant son achèvement. L'éditeur intervint aussi dans le choix du dénouement que Gautier, fidèle à sa jeunesse romantique, envisageait d'abord tragique, mais, après hésitation et consultation familiale, se résolut à rendre conforme aux attentes du public de Second Empire plus désireux d'une fin heureuse. Ce n'est pourtant pas que Gautier ait voulu céder à la mode, puisqu'il se refusa à écrire

aussi bien un roman historique à la Scott qu'à s'inspirer du théâtre de vaudevilles et autres pièces d'actualité qu'il recensait dans ses feuilletons critiques.

- 3 Si *Le Capitaine Fracasse* a autant plu et surpris à la fois (comme le montrent les articles de sa réception immédiate, de 1863 à 1866, donnés en annexe pp. 663-742), c'est qu'il n'est pas un roman sur le temps de Louis XIII, mais à la manière de cette époque. Gautier s'inspire en effet du théâtre baroque, celui de Saint-Amant, Cyrano, Lope de Vega, Calderon, Shakespeare, Scudéry, des petites pièces de Molière et de *L'illusion comique* cornélienne, comme de poésies burlesques et du *Roman comique* de Scarron. Il recourt aussi (et en cela il reste romantique) aux gravures de Callot et de Bosse et enrichit son lexique d'archaïsmes très rabelaisiens. Ce roman des comédiens est également nourri des *Masques et bouffons* de Maurice Sand pour camper les figures de la *commedia dell'arte*, notamment celle du soldat fanfaron de tradition latine, revisité par le Rodomont de l'Arioste, tandis que le Pédant se souvient du Blazius de Musset et Chiquita de la Mignon de Goethe.
- 4 Roman d'apprentissage, roman picaresque, fraternité nervalienne en fantasmes sur sommeil, vie et mort, souvenirs du voyage de Gautier en Espagne en 1840, de ses œuvres antérieures (notamment *Regardez, mais ne touchez pas*, comédie de cape et d'épée écrite en 1847 avec B. Lopez), tout s'entremêle dans l'imaginaire pictural et sensitif de l'érudit sans qu'il se réfère directement à aucune œuvre. C'est là tout le charme de cet auteur qui sait sur une «fable ténue», comme l'a noté Barbey, dans l'effacement de tout événement historique précis, donner à ressentir le vécu d'une époque par le fourmillement des détails en un «album» pour «amateurs d'estampes», selon l'expression de Sainte-Beuve, et par la truculence d'une langue qui, quoique complexe, transporte dans un «carnaval de mots», ainsi que l'a qualifiée Claretie.
- 5 Ainsi Gautier crée-t-il en plein réalisme un roman revendiqué comme désuet qui ne l'empêche pas de donner un effet de vérité aussi saisissant que *Les Misérables* hugoliens parus en 1862, tout en pratiquant un jeu anachronique qui le situe après *Notre-Dame de Paris* sur ce Pont-Neuf, seul vestige d'un cœur de capitale désormais aboli par les travaux haussmanniens. Là réside sa puissance, profondément atypique, qui explique sûrement sa durée intemporelle.